

Présentation

Ce livre électronique est intéressant à plusieurs égards. Il permettra à tout un chacun, que vous soyez Français, Canadiens, Américains, débutants ou non, et aux amateurs de généalogie du monde entier :

- d'établir des filiations avec des ancêtres qui ont tenté l'aventure en Amérique et découvrir les branches de leurs ancêtres qui ont émigré en Nouvelle-France (pour les Européens recherchant de telles informations) ;

- de permettre aux familles nord-américaines de connaître rapidement l'origine de leur patronyme en France et de retrouver leurs ancêtres ayant immigré au pays et ainsi d'avancer rapidement dans leurs recherches d'arbres généalogiques ;

- de faire connaître à plusieurs millions d'Américains qu'ils ont des racines françaises ;

- d'obtenir des informations mises à jour périodiquement et fournies gratuitement sur de nouvelles familles, à mesure que les informations recueillies sur les sites des associations de familles seront vérifiées, corrigées et colligées.

Cette série de livres se spécialise sur la période de la Nouvelle-France, c'est-à-dire qu'il traite des recherches concernant la période comprise entre la fondation de Québec en 1608 et la Conquête en

1760. Elle vous est présentée en deux parties qui seront intrinsèquement liées au fil de ses futures mises à jour : les 144 premières familles sont celles parues dans la revue *Nos Racines* en 1980 ; la deuxième partie, à partir de la famille Duchesne (numéro 145 : il fallait bien mettre un jalon quelque part), traiteront des recherches concernant de nouvelles familles, lesquelles couvriront toujours, la période de la Nouvelle-France. Les textes seront tirés des sites des associations de familles ou de sites personnels publiés sur Internet (et donc sujets à caution ou à être vérifiés). D'autres sources seront plus fiables comme les dictionnaires biographiques, parce que publiées par des généalogistes chevronnés, c'est le cas de Michel Langlois qui a écrit son *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois* ou encore, le *Dictionnaire biographique du Canada* (en ligne).

Si des lecteurs possèdent des informations complémentaires qui permettent de mettre à jour les fichiers des familles, vous serez invités à me les faire parvenir (laurier.duchesne@hotmail.com) afin que je puisse améliorer le volume que vous aurez entre les mains. Là encore, les sources seront indiquées.

NOTES IMPORTANTES : Avec ce septième tome, les lecteurs pourront constater qu'un chapitre intitulé Un peu d'histoire... a été ajouté à la fin du volume. Cette section permettra aux lecteurs de se familiariser avec des pans entiers de notre histoire canadienne. Pour ce numéro, il sera question des communautés religieuses.

Les sections de mentions légales, message de l'auteur, bibliographie et remerciements ont été conservées. La section de présentation a été modifiée afin de donner des explications concernant la nouvelle ordonnance. De plus, les sections de l'introduction, de la création et du fonctionnement des noms et surnoms ont été enlevées à seule fin d'alléger les textes. Les lecteurs pourront se référer aux textes des deux premiers tomes.

terre. Parmi ces vieilles familles, il en est certaines connues sous un patronyme d'abord descriptif de leur origine : les Langlais. À ce jour, les études publiées à leur sujet sont incomplètes. Malgré cela, on a établi à deux le nombre des souches de Langlais dont les descendants se sont perpétués au-delà du XX^e siècle.

Léon Roy fait débiter par ces mots l'étude qu'il consacre au père de la plus considérable famille Langlais : « Jean, Anglais de nation, qui a été enlevé de son pays dans son enfance et qui ne sait ni les noms, ni les surnoms de ses parents, épousa, sous le simple prénom de Jean, au Château-Richer, le 8 mars 1707, Anne Ratté, veuve de Jacques de Trépanny » (Trépanier). Jean dit l'Anglais est arrivé en Nouvelle-France, à une époque et dans des conditions que l'on ne connaît pas et son contrat de mariage est le premier acte officiel où il apparaît. On ne connaît donc ni son prénom original ni la région où il a été pris.

Confié à Noël Gagnon, le nouveau venu acquiert quelques biens. Son avoir est ainsi décrit au contrat passé la veille du mariage : « La somme de cinquante livres, provenant de ses travaux, gains et épargnes, avec ses hardes, consistant en un capot de massenet, une veste d'étoffe brune, bas, soulier et chapeau, et une chemise de toile blanche, estimé le tout à cinquante livres ».

Au mois de décembre 1709, la petite-fille d'Abraham Martin mourait après avoir donné naissance à une enfant prénommée Marie. Baptisée le 25 décembre, elle était inhumée au début du mois de janvier 1710. Léon Roy croit que c'est Jean dit l'Anglais qui reçut ses lettres de naturalisation au mois de mai 1710. Le 28 juillet 1710, Jean, alors âgé d'environ 32 ans, convolait avec une jeune femme de 18 ans, Thérèse Darde, fille d'Antoine et de Marguerite Drouin. Sa femme étant mineure, c'est l'ancêtre qui sous réserve d'une ratification de la transaction par la principale intéressée,